

CHRONIQUE MONDAINE

LA FÊTE DU BAPTÊME

Le baptême est toujours l'occasion d'une fête à moins de circonstances exceptionnelles et douloureuses ; quelqu'en soit l'importance elle est toujours à la charge du père de l'enfant.

C'est un dîner qui, le plus souvent, réunit les invités ; le parrain et la marraine en sont les héros ; placés au centre de la table, ils sont vis-à-vis l'un de l'autre, à la place occupée d'habitude par les maîtres de la maison. Une charmante innovation consiste à tracer sur la nappe, en fleurs roses ou bleues, les initiales de l'enfant baptisé.

Des dragées y figurent toujours au dessert.

Quel que soit le montant de votre fortune, n'oubliez pas ce jour-là les pauvres et les déshérités et envoyez aux enfants assistés des dragées et la desserte de la table.

Devoirs respectifs des parrain et marraine et du filleul

Ils sont tenus de s'intéresser à l'enfant qu'ils ont présenté au baptême.

Au nouvel an, à sa première communion, à sa fête, à son mariage, à son premier succès ; examen, concours, thèse, etc., ils lui doivent un cadeau selon leur fortune.

A moins d'impossibilité, ils voient souvent leur fils spirituel, le conseillent, le dirigent et le réprimandent au besoin.

Le filleul écrit ou rend en personne, ses devoirs à ses parrain et marraine, au jour de l'an, au moins.

En dehors de la famille étroite, c'est à eux, les premiers, qu'il annonce sa première communion, son mariage, en leur demandant d'y assister. Il leur apprend ses succès et les tient au courant de tous les événements importants de sa vie.

Si le parrain et la marraine ne sont pas des amis intimes de sa famille, s'ils occupent une position au-dessus de la sienne, le filleul fait preuve de bon goût et de dignité en s'abstenant de toute familiarité qui pourrait déplaire.

Il remplit ses devoirs, mais ne se rend pas importun. En leur écrivant, il les traite de "Monsieur et cher parrain" "Madame et chère marraine."

BLANCHE DE SAVIGNY.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

VIII

PLUIE ET FLEURS

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville.
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

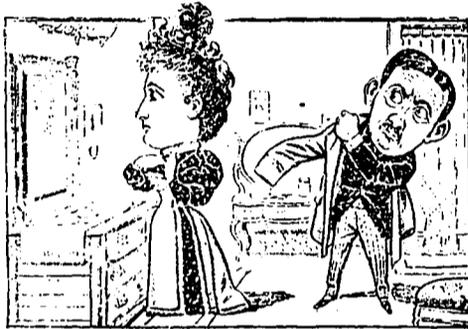
O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
O le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'émeut.
Quoi ! nulle trahison ?
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine.

PAUL VERLAINE.

ÊTRE ET PARAÎTRE



I

Madame Rouleau.—Diro qu'il faut absolument aller ce soir chez les Bouleau ! c'est ça qui ne m'amuse pas.
Rouleau.—Et moi donc !



II

Madame Bouleau.—Vois-tu, Marie, il n'y a rien de tel que de rester tranquillement au coin de son feu, bien à son aise et sans importuns.
Madame Bouleau.—Tu as bien raison, Bouleau.



III

La serrante.—C'est Monsieur et Madame Rouleau qui sont en bas ; faut-il leur dire de monter ?



IV

Mme Bouleau.—Si c'est possible de venir déranger le monde à pareille heure ? Allez ouvrir, Brigitte, mais ne faites pas monter tout de suite, que je puisse changer de robe.
M. Bouleau (gémissant).—Et dire qu'il faut que je passe mon paletot et mon faux col !



V

M. et Mme Bouleau (ensemble).—Bonsoir, chers amis, quel plaisir de vous voir ! Nous étions justement en train de parler de vous et nous trouvions que vous vous faisiez rares.



VI

M. Bouleau.—Quelle bonne idée d'être venus ! Allumez donc un cigare, Rouleau.
M. Rouleau.—Merci ! (il allume) Oui, j'ai dit à ma femme : Il faut absolument que nous allions les surprendre ce soir.
Mme Bouleau.—Que c'est charmant de votre part d'être venus ainsi.
Mme Rouleau (mimant).—Trop aimable, chère madame, tout le plaisir est bien pour nous.



VII

M. et Mme Bouleau (en chœur).—Comment vous partez déjà ? Quoi donc vous presse ? Les bonnes soirées avec de bons amis ne sont pas si communes, pourtant !



VIII

M. et Mme Rouleau.—De toutes les maisons où nous alloas, voilà certes bien la plus ennuyante ! Quels crétiens ! Et on appelle ça aller se distraire.



IX

M. et Mme Rouleau.—Enfin les voilà dehors ! Je croyais qu'ils avaient pris racine. Qu'ils sont donc fatiguants ces gens là ; venir me mettre tout sans dessus dessous à 9 heures du soir. Espérons qu'on ne les reverra pas de longtemps.